

Messe du dimanche 17 novembre 2019

33^e dimanche du temps ordinaire

→ [Entre crochets], les versets ajoutés à liturgie pour lire en totalité la fin du Livre de Malachie

Première lecture (Ml 3, 19-20a)

« Pour vous, le Soleil de justice se lèvera »

Lecture du livre du prophète Malachie

¹⁹ Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise.

Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille.

Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, il ne leur laissera ni racine ni branche.

²⁰ Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera :

Il apportera la guérison dans Son rayonnement.

Vous sortirez en bondissant comme de jeunes veaux à la pâture.

²¹ Vous foulerez les méchants, car ils seront de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je prépare, – dit le Seigneur de l'univers.

²² Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur,

à qui j'ai prescrit, sur l'Horeb, décrets et ordonnances pour tout Israël.

²³ Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable.

²⁴ Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays !

– Parole du Seigneur.

→ Jésus-Christ, "soleil de justice"...

→ Son rayonnement guérit !

→ La justice des cœurs entre enfants et parents nous prépare à la venue du "Soleil de Justice"

Psaume Ps 97 (98), 5-6, 7-8, 9)

R/⁹ Il vient, le Seigneur, gouverner les peuples avec droiture

Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

Que résonnent la mer et sa richesse, le monde et tous ses habitants ; que les fleuves battent des mains, que les montagnes chantent leur joie.

Acclamez le Seigneur, car Il vient pour gouverner la terre, pour gouverner le monde avec justice et les peuples avec droiture !

→ Donnons notre voix aux chants de louange !

→ Et mettons nos "instruments" (les talents que nous avons reçus) au service de cette louange

→ Réjouissons le cœur du Seigneur comme le fait la nature et ses beautés, des chants d'oiseaux aux feuillages d'automne !

→ Osons désirer de tout cœur que Jésus-Christ soit Seigneur de nos vies et de toute la terre !

Deuxième lecture (2 Th 3, 7-12)

« Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus »

Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens

Frères,

→ Seule la très grande humilité de Paul rend légitime cette invitation à les "imiter", lui et ses compagnons de l'annonce de Jésus-Christ

⁷Vous savez bien, vous, ce qu'il faut faire pour nous imiter.

Nous n'avons pas vécu parmi vous de façon désordonnée ;

⁸et le pain que nous avons mangé, nous ne l'avons pas reçu gratuitement.

Au contraire, dans la peine et la fatigue, nuit et jour,

nous avons travaillé pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous.

→ "Tout travail mérite salaire", écrit Paul ailleurs, y compris l'évangélisation

⁹Bien sûr, nous avons le droit d'être à charge,

mais nous avons voulu être pour vous un modèle à imiter.

¹⁰Et quand nous étions chez vous, nous vous donnions cet ordre :

si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus.

¹¹Or, nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie dérégulée, affairés sans rien faire.

¹²À ceux-là, nous adressons dans le Seigneur Jésus Christ cet ordre et cet appel :

qu'ils travaillent dans le calme pour manger le pain qu'ils auront gagné.

→ Mais le don sans rien demander en retour se propage par imitation !

– Parole du Seigneur.

→ "Gagner" par son travail le pain qu'on mange fait partie de la dignité humaine

→ Alors, travaillons ! Et osons demander service à qui on ne demande jamais rien !

Acclamation (Lc 21, 28)

Alléluia. Alléluia.

Redressez-vous et relevez la tête,
car votre rédemption approche.

Alléluia.

Évangile (Lc 21, 5-19)

« C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie »

⁵Comme certains parlaient du Temple, des belles pierres et des ex-voto qui le décoraient, Jésus leur déclara :

⁶« Ce que vous contemplez, des jours viendront où il n'en restera pas pierre sur pierre : tout sera détruit. »

⁷Ils Lui demandèrent : « Maître, quand cela arrivera-t-il ?
Et quel sera le signe que cela est sur le point d'arriver ? »

→ Jésus annonce la fin du Temple de Jérusalem (moins de 40 ans après...)

⁸Jésus répondit : « Prenez garde de ne pas vous laisser égarer, car beaucoup viendront sous mon Nom, et diront : "C'est moi", ou encore : "Le moment est tout proche."

→ Et il fait venir une bonne question comment verra-t-on Son jour est "sur le point d'arriver" ?

Néanmoins, ne marchez pas derrière eux !

→ Ce n'est sûrement pas à ce moment-là qu'il faut "marcher derrière" un autre que Lui, notre Sauveur et Seigneur !

⁹ Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne soyez pas terrifiés : il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas aussitôt la fin. »

¹⁰ Alors Jésus ajouta : « On se dressera nation contre nation, royaume contre royaume.

¹¹ Il y aura de grands tremblements de terre et, en divers lieux, des famines et des épidémies ; des phénomènes effrayants surviendront, et de grands signes venus du ciel.

¹² Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs, à cause de mon Nom.

→ Des catastrophes et cataclysmes dans le monde, mais au-delà : la persécution des croyants en Son Nom

¹³ Cela vous amènera à rendre témoignage.

→ Ces persécutions auront un but : faire s'exprimer des témoignages en faveur de Son Nom !

¹⁴ Mettez-vous donc dans l'esprit que vous n'avez pas à vous préoccuper de votre défense.

→ Ces témoignages seront donnés par l'Esprit Saint Lui-même, pour permettre à tous d'être sauvés

¹⁵ C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer.

¹⁶ Vous serez livrés même par vos parents, vos frères, votre famille et vos amis, et ils feront mettre à mort certains d'entre vous.

¹⁷ Vous serez détestés de tous, à cause de mon Nom.

¹⁸ Mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu.

¹⁹ C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie.

→ La vertu n°1 demandée aux croyants ? La persévérance dans le maintien de la Foi en Son Nom

– Acclamons la Parole de Dieu.

→ Alors, persévérons dans la louange de Son Nom et dans l'attention aux autres en actes et en Son Nom !

Messe pour la IIIe Journée mondiale des pauvres (zenit.org)

Homélie du Pape François (entouré de personnes dans le besoin)

Les pauvres sont les portiers du ciel

Aujourd'hui, dans l'Évangile, Jésus surprend Ses contemporains, et nous aussi. En effet, alors même qu'était loué le magnifique Temple de Jérusalem, Il dit qu'il n'en restera pas « pierre sur pierre » (Lc 21, 6). Pourquoi ces paroles envers une institution si sacrée, qui n'était pas seulement un édifice, mais aussi un signe religieux unique, une maison pour Dieu et pour le peuple croyant ? Pourquoi prophétiser que la solide certitude du peuple de Dieu s'écroulerait ? Pourquoi, à la fin, le Seigneur permet-Il que s'écroulent des certitudes, alors que le monde en est toujours plus privé ? Cherchons des réponses dans les paroles de Jésus. Il nous dit aujourd'hui que « presque » tout passera. Presque tout, mais pas « tout ». En cet avant dernier dimanche du Temps ordinaire, Il explique que ce sont les « avant-dernières » choses qui croulent, non les dernières : le Temple, non pas Dieu ; les royaumes et les événements de l'humanité, non pas l'homme. Les choses avant dernières passent, qui semblent souvent définitives, mais qui ne le sont pas. Il y a des réalités grandioses, comme nos temples, et terrifiantes, comme les tremblements de terre, des signes dans le ciel et des guerres sur la terre (cf. v. 10-11) : elles nous semblent faites pour la une des journaux, mais le Seigneur les met en deuxième page. En première reste ce qui ne passera jamais : le Dieu vivant, infiniment plus grand que tout temple que nous construisons, et l'homme, notre prochain, qui vaut plus que toutes les chroniques du monde. Alors, pour nous aider à recueillir ce qui compte dans la vie, Jésus nous met en garde contre deux tentations.

La première est la tentation de la hâte, du « tout de suite ». Pour Jésus il n'y a pas besoin de courir derrière celui qui dit que la fin arrivera tout de suite, que « le temps est proche » (v. 8). Celui qui sème la panique et entretient la peur de l'autre et de l'avenir ne doit donc pas être suivi, car la peur paralyse le cœur et l'esprit. Et cependant, combien de fois nous laissons-nous séduire par la hâte de vouloir

savoir « *tout* » et « *tout de suite* », par la démangeaison de la curiosité, de la dernière information retentissante et scandaleuse, par les histoires troubles, par les hurlements du plus énervé qui crie le plus fort, ce celui qui dit “maintenant ou jamais”. Mais cette hâte, ce « *tout* » et « *tout de suite* », ne vient pas de Dieu. Si nous nous épuisons par le « *tout de suite* », nous oublions ce qui demeure pour « *toujours* » : nous poursuivons les nuages qui passent et perdons de vue le ciel. Attirés par le dernier tapage, nous ne trouvons plus de temps pour Dieu et pour le frère qui vit à côté.

Comme cela est vrai aujourd’hui ! dans la frénésie de courir, de tout conquérir et tout de suite, celui qui reste en arrière gêne. Et il est considéré comme un rebut : combien de personnes âgées, d’enfants à naître, de personne handicapées, de pauvres sont considérés comme inutiles. On se dépêche, sans avoir souci que les distances augmentent, que la cupidité d’un petit nombre accroît la pauvreté d’un grand nombre. Jésus, comme antidote à la hâte propose aujourd’hui à chacun la persévérance : « C’est par votre persévérance que vous garderez votre vie » (v. 19). La persévérance, c’est aller de l’avant chaque jour avec le regard fixé sur ce qui ne passe pas : le Seigneur et le prochain. Voilà pourquoi la persévérance est le don de Dieu par lequel tous les autres dons sont conservés (cf. Saint Augustin, *De dono perseverantiae*, 2, 4). Demandons pour chacun de nous, et pour nous comme Eglise, de persévérer dans le bien, de ne pas perdre de vue ce qui compte.

Il y a un deuxième mensonge dont Jésus veut nous détourner, lorsqu’il dit : « Beaucoup viendront sous mon Nom, et diront : “C’est moi”. Ne marchez pas derrière eux ! » (v. 8). C’est la tentation du « *je* ». Le chrétien, de même qu’il ne recherche pas le tout de suite mais le toujours, n’est pas non plus un disciple du « *je* », mais du « *tu* ». Il ne suit pas les sirènes de ses caprices, mais l’appel de l’amour, la voix de Jésus. Et comment reconnaît-on la voix de Jésus ? “Beaucoup viendront sous mon Nom”, dit le Seigneur, mais il ne faut pas les suivre : l’étiquette de “chrétien” ou de “catholique” ne suffit pas pour appartenir à Jésus. Il faut parler la même langue que Jésus, celle de l’amour, « *la langue du tu* ». Celui qui parle la langue de Jésus est celui qui ne dit pas « *je* » mais qui sort de son « *je* ». Et cependant, combien de fois, même pour faire le bien, règne l’« *hypocrisie du je* » : je fais le bien mais pour être reconnu comme bon ; je donne, mais pour recevoir à mon tour ; j’aide, mais pour m’attirer l’amitié de cette personne importante. C’est ainsi que parle « *la langue du je* ».

La Parole de Dieu, en revanche, pousse à une « amour sans hypocrisie » (*Rm* 12, 9), à donner à celui qu’i n’a rien à nous rendre (cf. *Lc* 14, 14), à servir sans chercher de récompense et de retour (cf. *Lc* 6, 35). Alors, nous pouvons nous demander : Est-ce que j’aide une personne dont je n’aurai rien à recevoir ? Moi, chrétien, est-ce que j’ai au moins un pauvre pour ami ? Les pauvres sont précieux aux yeux de Dieu parce qu’ils ne parlent pas la langue du « *je* » : ils ne se soutiennent pas par eux-mêmes, par leurs propres forces, ils ont de besoin de celui qui les prend par la main. Ils nous rappellent que l’Évangile se vit ainsi, en mendiants qui implorent Dieu. La présence des pauvres nous ramène au climat de l’Évangile, où se trouve les bienheureux et pauvres en esprit (cf. *Mt* 5, 3). Alors, plutôt que d’éprouver du désagrément lorsque nous les entendons frapper à nos portes, puissions-nous accueillir leur cri comme un appel à sortir de notre je, à les accueillir avec le même regard d’amour que Dieu a pour eux. Qu’il serait beau que les pauvres occupent dans notre cœur la place qu’ils ont dans le cœur de Dieu ! En étant avec les pauvres, servant les pauvres, apprenons les goûts de Dieu, comprenons ce qui reste et ce qui passe.

Revenons ainsi aux questions du début. Parmi beaucoup de choses avant dernières, qui passent, le Seigneur veut nous rappeler aujourd’hui celle qui est dernière, qui rester pour toujours. C’est l’amour, car « Dieu est amour » (*1Jn* 4, 8), et le pauvre qui demande mon amour me conduit droit à Lui. Les pauvres nous facilitent l’accès au ciel : c’est pourquoi le sens de la foi du Peuple de Dieu les a vus comme « *les portiers du ciel* ». Ils sont dès maintenant notre trésor, le trésor d l’Église. Ils nous entrouvrent en effet la richesse qui ne vieillit jamais, celle qui relie la terre et le ciel et pour laquelle il vaut vraiment la peine de vivre ; l’amour.

Commentaire Évangile au Quotidien

Saint Maxime le Confesseur (v. 580-662), moine et théologien

« C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie » (Lc 21,19)

Il n'a pas encore l'amour parfait, ni la connaissance profonde de la Providence divine, celui qui, au temps de l'épreuve, manque de patience dans les afflictions qui lui arrivent et se détache de l'amour de ses frères spirituels. Le but de la Providence divine est d'unifier par la foi droite et l'amour spirituel ceux que de bien des manières le mal a déchirés.

C'est pour cela qu'à souffert le Sauveur : rassembler dans l'unité (cf. Jn 11,52) les enfants de Dieu qui étaient dispersés. Donc, celui qui n'endure pas ce qui le gêne, qui ne supporte pas ce qui l'afflige, qui n'assume pas ce qui le peine, ne marche pas sur la voie de l'amour divin et manque le but de la Providence. Si l'amour est patient et bienveillant (cf. 1 Cor 13,4), celui qui manque de courage quand viennent les afflictions, et pour cela fait du mal à ceux qui l'ont affligé et se coupe lui-même de l'amour qu'il leur doit, comment ne déçoit-il pas du but de la Providence divine ? (...) Est patient celui qui attend la fin de l'épreuve, et qui reçoit la gloire de la persévérance.

L'homme patient a une grande sagesse (cf. Pr 14,29 LXX). Car il rapporte à la fin tout ce qui lui arrive, et il supporte les afflictions en attendant cette fin. Or la fin est la vie éternelle, selon l'Apôtre (cf. Rm 6,22). Et la vie éternelle est qu'on Te connaisse, Toi le seul vrai Dieu, et celui que Tu as envoyé, Jésus Christ (cf. Jn 17,3).

Méditation de La Croix

Poème de Marina Poydenot, à partir d'une photo prise à Idlib, en Syrie.

Tendre, pailletée-printanière, incompréhensible lumière baignant l'attentat. Des gravats blancs – pain dur, émietté sur trois corps d'oisillons humains. L'accent d'un olivier, question calcinée. De deux choses l'une, mon cœur,

→ Comment réagir à ce qui nous attriste

- ou tu maudis la douceur du ciel, ce poème, ta propre vie,
- ou il y a dans la lumière des mains transpercées, tellement qu'elles étreignent en pleurant, d'un toucher transparent, la noirceur et le bleu, l'ami et l'ennemi.